

REVUE DES JOURNAUX

MÉDECINE

LE TRAITEMENT DE L'ASTHME, conclusions d'un article du Dr J. H. SAUNDERS publié dans *The Canadian Practitioner*.—*American Medical Review*, Vol. I., No 5.

Comme traitement préventif, il faut en premier lieu supprimer autant que possible les causes d'irritation. On doit examiner avec soin le nez et le pharynx afin de constater s'il y a des polypes, des végétations adénoïdes ou des traces de catarrhe. Si le malade souffre de dyspepsie, on doit traiter cette maladie, et s'assurer avec précaution de l'effet des divers aliments qui constituent la diète afin de faire éviter au malade ceux qui peuvent provoquer une attaque et de l'habituer à ne pas surcharger son estomac. Lorsque les attaques ne surviennent que durant certaines saisons de l'année, comme dans l'asthme des foin, et lorsque les moyens du malade le lui permettent, il faut lui conseiller de changer de climat et préférer, s'il n'y a pas de contre-indication, un atmosphère sec dans une région élevée, telle que les Adirondacks. Je crois que dans presque tous les cas on peut trouver une localité où le patient vivra à l'abri de ses attaques, quoiqu'il soit impossible de dire à l'avance quelle localité sera préférable. Quant au traitement médical prophylactique et spécifique, il n'est guère possible de dire que nous en possédons un.

“ La morphine à pleine dose en injections hypodermiques est peut-être le meilleur remède durant les attaques, bien que les effets subséquents désagréables et le danger de produire l'habitude du médicament puissent souvent être un grand obstacle à son emploi. Les différents mélanges recommandés, contenant habituellement du nitrate de potasse joint à une variété quelconque de datura, sont souvent efficaces lorsqu'on les administre sous forme d'inhalation de vapeur.”

DU RÔLE DES VASO-MOTEURS DANS LES MALADIES DU SYSTÈME CIRCULATOIRE ET LEUR TRAITEMENT, extrait d'un travail lu à la *Delaware County Society*, par le Dr H. A. HARE, de Philadelphie.—*Therapeutic Gazette*, mars 1895.

“ Il faut bien se rappeler que la tonicité des artérioles et des capillaires offre à l'action du cœur une résistance qui est aussi naturelle que la pression atmosphérique de quinze livres par pouce carré sur notre corps et dans nos poumons, et que toute variation dans cette résistance, que ce soit par dilatation ou par contraction des vaisseaux sanguins, est suivie par des symptômes aussi définis que ceux qui surviennent quand nous nous exposons soit à l'air raréfié, soit à l'air comprimé. La résistance offerte au cœur par le système nerveux vaso-moteur fonctionnant normalement, en raison de son action sur les vaisseaux, est identique à la friction que rencontrent les roues d'une locomotive. La locomotive est construite en prévision de cette résistance, et quand celle-ci est abolie par l'état glissant des lisses, les roues tournent inutilement, ébranlant la machine et détruisant son utilité. D'un autre côté, si la pente est trop rapide, la résistance est très forte et l'engin s'arrête ou creève un cylindre, après un fort dérangement de la machinerie qu'indique les mouvements saccadés du tirage.